

Le Progres

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Jeudi, 17 Juin, 1858.

Aux Abonnés.

Nous adressons, dans ce numéro, à chacun de nos abonnés, son compte pour les premiers six mois d'abonnement au Progres. Nous sommes heureux d'annoncer que notre liste est déjà nombreuse dans le Bas-Canada comme dans le Haut. On a compris la bienfaisante influence que peut exercer un journal rédigé dans le sens du Progres. Les nouvelles religieuses surtout, que les lecteurs trouveront toujours sur la première page, font un bien vif plaisir; nous y tiendrons, car la religion c'est le roc insubmersible sur lequel nous devons asséoir toute entreprise, c'est la pierre angulaire de tout édifice qui ne veut point croquer. En politique, nous avons dit que nous marcherions constamment dans la route que nous nous sommes tracée, c'est-à-dire que nous n'entrerons jamais en polémique acerbe avec qui que ce soit. Quand nous aurons lieu d'approuver la conduite et les actes du pouvoir, nous le ferons sans flatterie comme nous répudierons tout ce que nous croirons désavantageux au pays. Nous ne fatiguerons jamais nos lecteurs de ces longues kyrielles politiques qui se goûtent si peu et qui sont encore moins utiles. Tous les faits divers intéressants ainsi que la revue des journaux, qu'on a en la complaisance de nous adresser en échange, seront rapportés. Les nouvelles locales intéressantes auront place dans le Progres, et en un mot, nous invoquerons tout ce qui pourra être utile à nos compatriotes, en général.

C'est avec ces sentiments que nous prions encore le public de nous aider dans notre œuvre: et le bon moyen de nous montrer l'intérêt que l'on nous porte, c'est la ponctualité et l'empressement à nous faire toucher la faible pitance que nous exigeons par nos conditions. On a compris qu'il fallait du dévouement, du patriotisme pour se lancer dans une entreprise de ce genre, et l'accueil que l'on nous a fait nous a prouvé que nos prévisions étaient justement fondées. Eh bien! la dernière main, nous la demandons humblement. Que nos 700 abonnés nous fassent tenir immédiatement Une Piastre chacun. Tout en se conformant à nos conditions, ils auront la satisfaction d'aider et de contribuer à une œuvre patriotique, religieuse et nationale.

C'est précisément en commençant que nous avons tant besoin des fonds nécessaires pour faire face à toutes les dépenses inévitables et extraordinaires que nécessite l'établissement d'un journal. Qu'on nous adresse, par la poste, franc de port, l'abonnement pour six mois, et nous reconnaitrons dans le journal toutes re-mises ainsi reçues ou autrement.

COLONISATION.

L'arrivée d'un grand nombre d'immigrants de la Grande-Bretagne, qui viennent s'établir autour d'Ottawa, nous suggère les quelques réflexions suivantes.

Depuis que la navigation est ouverte, il est arrivé, presque tous les jours, des hommes de l'avenir de cette contrée et la recherche de bons établissements nous amènent, sans doute. Les immigrants qui se sont arrêtés ici nous paraissent avoir des moyens et être de cette classe que le travail et l'industrie ne sauraient effrayer lorsqu'il y a une espérance d'avoir, heureux. Il y a, à notre avis, organisation quel- que part en Angleterre, pour diriger l'émigration de ce côté-ci du pays. Et, en cela, nous ne pouvons que louer le bon esprit qui conduit des colons industriels et intelligents vers nous. Car, nous l'avons répété déjà, bien souvent, c'est bien la vallée de l'Ottawa qui offre le plus d'avantages pour la colonisation. Nous aimons à reconnaître l'esprit d'entreprise qui anime nos amis de la Grande-Bretagne: ces hommes vigoureux et intelligents, qui apportent leurs pénates chez nous, ne peuvent qu'augmenter nos ressources tout en grossissant notre population. Mais il nous est pénible de voir des étrangers d'outre-mer s'emparer de tout ce qu'il y a de meilleur parmi les terres publi- ques, tandis que l'émigration canadienne conti- nue des paroisses du Bas-Canada aux Etats- Unis. Nous regrettons aussi de voir cette jeu- nesse active, forte et intelligente perdre son temps, son avenir, à s'engager pour faire la fortune des grands spéculateurs de bois, tandis

que nos belles forêts, le long de la Gatineau et ailleurs, n'attendent que la cognée pour se transformer en riantes et riches campagnes. Or, fait d'instructif mouvement à Québec pour coloniser les townships de l'Est. Il est reconnu, par l'expérience du passé, que le flot de l'émigration se dirige plutôt vers l'Ouest, et nos hommes à sentiments patriotiques, éprouvés, n'ont encore rien fait pour aviser, inciter le Canadien-Français à s'acheminer vers ces riches pays de l'Ottawa. Le Canadien qui aime tant la société de ses compatriotes, qui héritant le culte de ses pères, trouverait ici tous ces éléments indispensables à son existence. Depuis la ligne du Comité de Vaudreuil jus- qu'au lac des Allumettes, presque tout le pays, au nord, est habité par des Canadiens-Fran- çais. Il y a de bons établissements industriels et de commerce: des églises dans chaque petite paroisse où le culte catholique s'exerce dans toute sa splendeur comme dans les plus vieilles localités du Bas-Canada. Aussitôt que le premier besoin de la religion se fait sentir, de suite Mgr. de Bytown, dans sa paternelle sollicitude, s'empresse de former des missions et d'y envoyer quelqu'un de ses bons Pères Oblats. De plus, afin de pouvoir contrebalan- cer la prépondérance que semble prendre la partie supérieure de la province sur la partie infé- rieure, ce qui est un juste sujet d'alarme pour les habitants de celle-ci, pourquoi ne prendrait- on point le moyen de coloniser au moins les comtés du Bas-Canada les plus près de nous: par l'émigration franco-canadienne. La religion d'abord, et la nationalité ensuite y gagneraient. Nous espérons traiter de ce sujet dans une suite d'articles où nous essayerons de déve- lopper les avantages qu'offrent à la colonisa- tion les alentours de la cité d'Ottawa. C'est plutôt un sentiment de patriotisme qui nous porte à attirer l'attention publique sur cette question que les intérêts matériels qui s'y rat- tachent. Enfin, nous offrirons nos vœux et à ceux qui nous liront de les apprécier.

ELECTION DE LA CITE D'OTTAWA.

Une dépêche télégraphique est venue nous apprendre, vendredi dernier, que le comité-sié- geant sur l'élection de M. Scott, notre repré- sentant à son élection, en déclarant le protêt de M. Bell "frivole et oiseux".

N'ayant jusqu'à présent pris aucun inté- rêt dans la conteste causée par la der- nière élection de la cité, nous nous absten- drons de discuter la manière dont a terminé la longue opposition du candidat perdant. Nous regrettons, avec bien d'autres, la malheureuse division qu'a semé parmi nos Canadiens cette fâcheuse affaire. Depuis l'élection, nos compa- triotes, qui devraient s'aimer, se tenir unis et se soutenir comme catholiques, Canadiens et frères d'une même famille, se sont jetés avec toute la fureur et la haine possibles les uns contre les autres, et pourquoi? Pour de petites raisons d'opinion: pour des riens. Que retire- ront-ils de tout leur trouble, de tout leur temps perdu et de tous les dérangements qui se sui- vent à cause de leurs malencontreuses divi- sions? Rien pour eux-mêmes. Nous ne contes- tons à personne le droit de voter pour le can- didat de son choix; non, car tout homme mûr, tout bon citoyen doit exercer ce privi- lège de franchise librement, sans contrainte; mais une fois l'élection finie, à quoi bon les rancunes? A rien du tout, si ce n'est qu'à nourrir, à perpétuer les animosités qui s'éle- vent entre les partis au profit des chercheurs de places.

Encore une fois, nous Canadiens d'Ottawa, laissons donc de côté tout ce qui ne peut servir qu'à nous diviser, qu'à tuer notre nationalité, qu'à nous affaiblir! Vivons donc comme des frères qui ont à cœur la concorde, la paix et l'union. Nous sommes peu, il est vrai, mais unis, nous serons forts. Nous pouvons nous faire respecter, car il ne nous manque ni ta- lents, ni énergie, ni moyens: rappelons-nous toujours la vérité de ce proverbe: "concordia salus".

La Saint Jean Baptiste.

Les citoyens d'origine française de la cité d'Ottawa se proposent de célébrer notre fête nationale, cette année, avec encore plus de pompe que les années dernières. Nous avon- en le plaisir d'assister aux assemblées convo- quées dans le but d'organiser la Société Saint Jean Baptiste de cette ville, et nous sommes heureux de proclamer la bonne entente et l'uni- on qui ont présidé à ces réunions.

Dimanche dernier, à l'assemblée qui eut lieu à l'issue des Vêpres, il n'y eut qu'une seule

volonté, qu'un seul cri d'enthousiasme, pou- rendre plus solennelle possible, la fête du Ca- nada-Français. Les Officiers, le Comité de ré- gie et les Commissaires-Ordonnateurs de la So- ciété sont justement des hommes à bien faire marcher l'entreprise que la population cana- dienne leur a confiée. Ils réussiront à nous donner la plus belle fête que nous ayons eu depuis bien des années. Aussi, comme tous nos compatriotes, comprenons-ils bien leur devoir. Le 24 Juin exige à Ottawa, cette ann- née, un éclat, une pompe plus qu'ordinaire. Car, si on ne célèbre point ce jour avec la plus grande solennité possible à la capitale, où donc sera-t-il plus honoré?

Voici à peu près le programme du jour:

Il y aura procession des diverses Sociétés canadiennes, chacune en uniforme et marchant en corps, savoir: la Société St. Jean Baptiste; l'Institut Canadien; la Société Philomatique et la Bande: chaque corps précédé de sa ban- nière, et les Officiers et Membres décorés des insignes qui lui sont propres.

La procession se formera à la bâtisse de l'Institut, et défilera par la rue de l'Eglise en allant à la messe. En retournant, après l'office, les Sociétés se remettront dans le même ordre, passeront par la rue Murray et retourneront à l'Institut, où plusieurs orateurs adresseront la multitude avant de se disperser.

Il y aura Messe solennelle. Sa Grandeur, Mgr. l'Evêque de Bytown, officiera sur son trône, et le Rév. P. Dandurand célébrera la grand-messe: il y aura sermon. Le Rév. P. Trudeau, assisté de Messieurs du Séminaire St. Joseph présidera à l'orgue et au chant; il se fera une collecte dans la Cathédrale par quatre quêteurs, dames et messieurs. L'inté- rieur du vaste temple sera décoré de feuillages; les bannières et drapeaux des diverses Sociétés Canadiennes y seront déployés le long des co- lonnes. Le soir, la Société Philomatique dont sera une représentation dramatique dans la salle de l'Institut. Les portes seront ouvertes à sept heures et demie, et quelques pièces de feu d'artifice, sous l'habile direction de M. Van Felson, donneront le signal de la levée du rideau. On jouera deux comédies, et il y aura un magnifique feu d'artifice. Un grand nombre de Français dont le talent déclamatoire charmera tout le monde. Quelques morceaux de musique et de chant termineront la soirée, dont la recette re- tournera au profit et au soutien du Progres (Nous applaudissons de tout notre cœur à cette bienveillante intention de Messieurs de la Société Philomatique et les remercions profon- dément de la peine qu'ils se donnent dans un but aussi patriotique que celui-ci.)

On distribuera des programmes de l'ordre du jour, mercredi matin, et aussi pour la so- rée de jeudi, le 24. Ainsi, nos lecteurs peuvent juger de la manière dont les choses vont se passer ici le jour de la St. Jean Baptiste. Ce sera une belle fête, une fête purement Cana- dienne et catholique; ce sera le jour où nos sentiments nationaux se réveilleront, se réchauf- fent; où chaque bon Canadien laisse là, de côté, tout ce qui est étranger, pour se rappeler sa patrie; pour ranimer en son cœur l'amour de sa race, le souvenir de sa noble origine.

Nous invitons nos amis et compatriotes des campagnes environnantes de se joindre à nous ce jour-là. Nous les verrons avec bonheur se mêler à notre joie, à nos amusements.

Il y aura dimanche prochain, dans l'ancien Collège, à l'issue des vêpres, une assemblée publique de la Société St. Jean Baptiste, pour l'adoption du rapport final du Comité de régie.

FRÈRES PASSIONNISTES. — Il est arrivé, cette semaine, au milieu de nous, deux religieux de l'ordre des Passionnistes, établis à Pittsburgh, Pensylvanie. Ces bons Frères visitent le Ca- nada, en sollicitant des fidèles le secours de leur charité, pour les aider à bâtir une église qui sera attachée à leur monastère, fondé dans la ville ci-dessus mentionnée. Mgr. Guigues les a reçus avec sa bienveillance accoutumée et leur a permis d'exposer à ses paroissiens, leur besoin et de recevoir leurs aumônes. Nous avons lieu de croire que les cœurs sensibles et chrétiens se sont émus à la vue de ces reli- gieux quêteurs, et que l'on a contribué, chacun suivant ses moyens, à leur œuvre pieuse. La charité catholique est toujours ardente, et le peu que l'on donne à ceux qui demandent pour la gloire de Dieu, est un prêt que nous lui faisons et que dans sa miséricorde Il nous rendra au centuple.

Les frères Laurent et Félix partent aujour- d'hui même pour Montréal, en vue de leur

sainte mission. Nous leur souhaitons les sym- pathies de nos compatriotes du Bas-Canada.

La fête nationale, la St. Jean Baptiste, se trouvant jeudi, le jour même de la publication du Progres, ce journal ne paraîtra que samedi matin, le 26 courant, afin de donner un compte- rendu complet de cette grande solennité.

EAU GAZEUSE!!! — Vous tous qui êtes altérés, allez, allez chez M. Van Felson, apo- thécaire Canadien, et son Eau gazeuse et son Plantainet vous rafraîchiront!!! Encore un verre au sirop de pêches, s'il vous plat, M. l'Apothécaire.

— LE 100ÈME. — Ce nouveau régiment doit bientôt laisser Québec pour l'Angleterre, où il prendra part aux manœuvres d'un camp, avant d'entrer en service actif.

— LE TOMBEAU DE ST. HENRI. — Un crédit de 18,000 francs a été ouvert par le Corps Légis- latif français pour l'achat du tombeau et de l'habitation de Napoléon 1er à St. Hélène. La résidence où il est mort et qui a subi tant de changements sera rétablie dans le même état où elle se trouvait le 5 mai 1821, jour où il rendit à Dieu sa grande âme.

— DU PADDY. — Le fils d'un tondre père, par- tant d'Irlande pour la guerre, fit à ses parents éplorés la promesse de leur apporter à son re- tour la tête d'un ennemi pour trophée. — Je préférerais plutôt, mon cher enfant, répondit le père te voir arriver sans tête, pourvu que tu sois sain et sauf.

Revue des Journaux.

LE DROIT DE VISITE ET LA PRESSE DES ETATS- UNIS.

Le Courrier des Etats-Unis, étonné dans sa première colonne la nouvelle suivante:

Depuis deux jours, circule à Washington le bruit d'un conflit entre le vapeur anglais Styx et le steamer des Etats-Unis Fulton. Le ren- contre aurait eu lieu dans les eaux de Key West. Ce n'est là évidemment qu'un des mille bruits absurdes qui se répandent dans les jour- naux américains semblables à ceux que nous traversons. L'absence de toute confirmation, après un laps de 88 heures, suffit d'ailleurs pour démontrer la fausseté de ce fait.

P. S.—Une dépêche d'Augusta (Géorgie) apporte une nouvelle version, qui semble préciser les faits d'une façon regrettable. Un croiseur anglais aurait tiré sur un navire américain à la hauteur de Pensacola, et aurait tué un homme à bord. Le vapeur des Etats- Unis Fulton se serait alors mis en chasse, pour obtenir réparation. Si ces détails se con- firmant, toutes les conséquences deviennent à craindre.

La dernière partie de cette nouvelle se trouve confirmée par tous les journaux de New- York, de jeudi 8 courant.

Il paraîtrait que le vaisseau Affiance, sous pa- villon américain, aurait été arrêté par le feu d'un croiseur anglais. Le capt. du Styx mou- rant à bord d'une chaloupe se serait ensuite rendu près du bâtiment américain; là il aurait demandé communication des papiers et se serait retiré sans mettre pied sur le Affiance.

Il paraît encore que ce dernier vaisseau se trouvait à ce moment dans les mêmes eaux que trois bâtiments anglais qui ont pu reconstruire leur route sans être inquiétés. Le capt. améri- cain, ayant cherché, à connaître la raison de cette différence de traitement, il lui aurait été répondu: ce sont des vaisseaux anglais; nous n'avons commission que d'arrêter tous les bâtiments américains.

Nous lisons dans l'Unité les quelques ré- flexions suivantes au sujet d'un article du New- York Freeman's Journal informant le public que Notre Saint Père vient d'accorder à M. Louis Binss, consul général des Etats pontifi- caux aux Etats-Unis, le diplôme, la croix et la décoration de la classe civile de l'Ordre de Chevalerie de Saint-Grégoire-le-Grand. Le journal catholique de New-York, qui ne laisse jamais s'échapper une seule occasion de crier bien haut tous les aveux de ses penchants ré- publicains ou démocratiques, reçoit un assez vert leçon de la part du spirituel de La Roches Héron, que nos lecteurs ont pu apprécier dès avant ce jour, en parcourant son petit ouvrage sur les Sorcettes de Dieu en Oméga.

"Le Freeman's a raison de solliciter M. Binss de la distinction que le Saint-Père a daigné lui conférer; mais le journal de New- York a tort d'en prendre occasion pour faire